

—Tu vois, dit le mulâtre, que nous sommes ici chez nous, et que tu n'as qu'à filer doux si tu tiens à ta peau.

—Que voulez-vous donc de moi ? demanda le malheureux. Et de quel droit me retenez vous ici ?

Le mulâtre ricana.

—Du droit du plus fort, d'abord, puis du droit que nous avons de nous défendre. D'ailleurs assez causé ! Je n'ai pas d'explication à te donner. Ou tu es de la rousse ou tu n'en es pas. Si tu en es, dis-le tout de suite. Nous verrons ce que nous aurons à faire. Si tu n'en es pas, tu as un moyen bien simple de nous le prouver, et nous ne te ferons pas de mal. Voyons, en es-tu ?

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

—La rousse, c'est la police, faut il te l'apprendre ? T'a-t-on envoyé ici pour nous moucharder ? Qui es-tu ? Que fais-tu ?

—Je suis un pauvre homme inoffensif. J'étais entré ici pour manger un morceau.

—Et tu es mal tombé ? Ça arrive quelquefois. Maintenant, il faut te tirer de là le mieux possible. Mais si tu n'es pas de la rousse, pourquoi t'es-tu couché sur la table ? Pourquoi as-tu fait semblant de dormir pour écouter ce que nous disions ?

—Je n'ai pas fait semblant, je dormais.

Le mulâtre, d'un geste violent, lui mit sous le nez son poing noir et dur comme un boulet.

—Tu mens, gredin, tu mens !

Le vieillard fit un mouvement en arrière, l'air égaré.

—Nous jouons notre tête cette nuit, reprit l'homme cuivré, et nous ne voulons pas la jouer avec des cartes biseautées. Tu en sais trop long maintenant. Tu n'as plus qu'un moyen de te sauver, c'est de venir avec nous de te faire notre complice.

L'homme à la barbe blanche eut un sursaut terrifié.

—Moi ?

—Toi. As-tu peur d'être compromis en notre société ? Si nous sommes pris, tu le seras avec nous. Si nous échappons, tu te sauveras aussi.

Le vieillard ferma à demi les yeux, la figure blanche d'horreur.

—J'aime mieux mourir, murmura-t-il.

—A ton aise ! Fais donc ta prière, si tu sais prier. Tu ne passeras pas ce seuil vivant, et je te préviens que le moindre mot, le moindre geste fait pour attirer l'attention ne fera qu'avancer l'heure de ton châtiement.

Les autres coquins approuvèrent du geste, puis ils retournèrent à leur place, sans plus s'occuper du vieux. Vers minuit le domestique les quitta, après avoir renouvelé ses recommandations, à haute voix maintenant, sans se gêner, comme si l'auditeur involontaire de leur complot n'existait déjà plus pour les bandits.

Notre ami était resté écrasé à sa place, sans mouvement. Ce n'est pas la peur de mourir qui le tenait. Il pensait aux dangers qu'ils allaient courir tous les deux, ceux sur lesquels il semblait veiller. Comment faire pour les sauver ? Il aurait, sans hésiter, donné tout son sang pour eux, mais sa mort n'éloignait pas d'eux le danger qui les menaçait. Plus l'heure s'avavançait, plus les chances devenaient aléatoires.

Dehors une solitude sinistre. Dans l'établissement une indifférence complète. Il n'y avait plus de lumière maintenant que dans la salle où ils étaient. Il avaient entendu retomber les volets, grincer les serrures des portes. Il se trouvait pris là comme dans un piège.

Il était évident que le patron ne valait pas mieux que les coquins qui le détenaient prisonnier. Il tenait sans

doute à sa clientèle de rôdeurs et d'assassins. Le malheureux ne devait espérer de lui aucun aide, aucune assistance. D'ailleurs ses persécuteurs ne paraissaient pas pressés de sortir. Ils allaient attendre là sans doute le moment d'agir, l'heure fixée, l'heure... A cette pensée, les battements de son cœur s'arrêtaient, des larmes, emplissaient ses yeux. Oh ! donner sa vie, mais la donner pour eux !

Tout à coup son œil s'éclaira. Une joie immense l'avait envahi. Il avait trouvé ! Il empêcherait au moins qu'il leur fût fait du mal. Il se leva et s'adressant au mulâtre :

—Ecoutez, dit-il, j'ai réfléchi. Je ne veux pas que vous me preniez pour ce que je ne suis pas. Je serai des vôtres !

Des acclamations bruyantes s'élevèrent.

—Bravo ! à la bonne heure ! Vive le vieux !

On lui tendit un verre à demi plein d'eau-de-vie.

—A la santé des zigs et à la mort des pantes ! cria l'homme cuivré.

Il répéta avec un entrain forcé :

—A la mort des pantes !

Puis il trempa ses lèvres dans le verre et retomba d'un coup sur le banc. Il défaillait. C'était à la mort de ceux qu'il voulait sauver qu'il venait de boire ! L'homme à la redingote remarqua son attitude et, se penchant à l'oreille du mulâtre :

—Il ne me semble pas très catholique, le vieux. S'il venait à nous livrer, après ?...

L'hercule lui jeta un coup d'œil significatif.

—Sois tranquille. Je prendrai mes mesures !

L'homme en noir comprit et se remit à boire rassuré.

IV

Tandis que se tramait le complot auquel nous venons d'assister, Charles et Claire assistaient tranquillement au Vaudeville à une reprise du *Procès Vauradieux*. Pendant le trajet, le frère avait beaucoup parlé à sa sœur de Roustan, des opérations magnifiques qu'ils faisaient en commun, de l'intelligence financière de son ami, de ses qualités, de sa fortune. C'était un parti superbe, et la femme qu'il choisirait deviendrait certainement une des plus enviées et des plus fêtées de Paris.

Claire l'avait laissé parler sans répondre. Elle ne contestait pas les qualités de M. Roustan et s'en préoccupait peu, et Charles, prenant son silence pour une approbation, avait continué. Enfin, il conclut en disant qu'il verrait avec grand plaisir Claire faire meilleur accueil au jeune financier. Celui-ci l'aimait depuis longtemps. Il le lui avait dit, mais il n'avait pas encore osé le lui avouer à elle, parce que la froideur qu'elle paraissait lui témoigner l'avait toujours décontenancé. Il la conjurait de se montrer plus aimable. Il tenait beaucoup à ne pas se fâcher avec lui. D'un autre côté, elle commençait à être en âge de se marier. Il fallait qu'elle songeât à s'établir. La jeune fille sourit.

—Je t'embarrasse donc ? dit-elle.

Charles protesta vivement.

—A quoi vas-tu songer là !

—Tu tiens tant à me marier ! Tu y mets une telle chaleur !

—C'est pour ton bien.

—Je n'en doute pas.

—Tu n'as pas de raison de haïr M. Roustan ?

—Je n'en ai pas non plus de l'aimer.

—Il te déplaît ?